

Une flûte de trop

Tatiana Arcand

Volume 28, Number 1, 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1036759ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1036759ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (print)

1916-7792 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Arcand, T. (2016). Une flûte de trop. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 28(1), 177–196. <https://doi.org/10.7202/1036759ar>

Une flûte de trop

Karl tendit l'oreille pour capter chaque vibration des notes qui s'écoulaient tout doucement dans l'intimité de son bureau. La *Pavane pour une infante défunte* de Ravel, reconnut-il. Une complainte lancinante, répétitive comme une mélopée, un refrain lent, simple, obsédant et fatal comme la vie. Furtivement, la mélodie prit possession de son être, et sa douceur le saisit à la gorge.

Il tourna la tête vers la grande fenêtre, afin que Johanna, si elle s'adonnait à jeter un coup d'œil dans le bureau pour voir ce qu'il faisait, ne perçoive pas à quel point il était ému.

– La puissance de la musique, songea-t-il. Le chant d'une existence aussi brève, exempte de colère, pleine d'une tendresse où s'infiltrait déjà de la tristesse...

Doucement, l'infante de Ravel se laissait emporter en rêve, au son de flûtes aux tons plaintifs et de cordes sombres et nostalgiques. Là, la coda se pointait: après un sursaut d'espoir arrivait une acceptation sans lutte, et le souffle de la musique s'éteignit délicatement, presque paisiblement. Finis, les moments sublimes.

Karl adorait la musique. Fils aîné d'une famille d'immigrants imbue de hautes visées sur la réussite financière et sociale à laquelle leur nouveau pays était censé les faire accéder, il s'était plié aux exigences d'une vie où le choix de métier avait été de prime importance et «trimer dur pour arriver» constituait l'ordre du jour. Bien sûr, il y avait eu d'autres activités. Encore très jeune, Karl avait appris à jouer du violon et aurait bien aimé en faire carrière. Mais dans sa famille, la musique, jugée peu rentable, ne méritait même pas de la considération.

– Le commerce! Il n'y a rien de meilleur, avait clamé son père.

Karl, en enfant rebelle aux conseils, était devenu dentiste.

Dans ce monde quelque peu stérile où il avait évolué depuis ce qui lui semblait une éternité, Karl s'était attelé à un emploi du temps réglé comme du papier à musique: heures de cabinet, responsabilités familiales, heures de formation – car il fallait en tout temps se tenir à l'affût des nouveautés dans son domaine – et des soirées haut de gamme, sa femme tenant à entretenir des rapports sociaux qui apportent un *distinguo* subtil. Aux yeux de Karl, la vie, pour l'essentiel, s'était transformée en un même refrain sempiternel, reléguant aux oubliettes les effets imprévisibles du hasard et du temps qui la façonnent habituellement. Mais le violon était resté son premier amour, et les moments de détente que cet instrument lui offrait, riches en aspirations réprimées, n'avaient pas cessé de nourrir sa sensibilité.

Puis, le moment libérateur arriva. La carrière ayant tiré à sa fin, les économies soigneusement recueillies et investies (la retraite anticipée avait toujours été un objectif de premier ordre), Karl brûlait d'envie de revivre sa jeunesse en reprenant la musique comme s'il était toujours possible d'en faire quelque chose. Bien sûr, il reconnaissait le rôle du rêve dans ce qu'il mijotait, mais tout de même! On avait bien le droit de s'amuser après avoir travaillé bien fort toute sa vie, non? Jouer dans un ensemble, recréer les œuvres tant aimées! Il n'y avait rien de plus beau.

Évidemment – les idées continuaient à s'enchaîner dans la tête de Karl –, il aurait intérêt à aborder le projet tout doucement. Des petits duos avec Johanna pour commencer. Car elle avait excellé, autrefois, au jeu de la flûte; c'était d'ailleurs leur passion pour la musique qui les avait rapprochés, il y avait bien des années, et ils avaient continué à jouer ensemble même après leur mariage, jusqu'à l'arrivée des enfants. Elle l'avait encore, il en était certain, une Muramatsu au corps et à la mécanique maillechort argenté, aux harmoniques riches et précises. Ce serait bien dommage de la laisser dormir...

Vint le moment où Karl entama la discussion de son projet avec sa femme. Johanna lui lança un regard méfiant et chercha à maîtriser son impatience. Son visage – joli et maigre, bien soigné,

sur lequel le soleil et une effervescence sociale chronique avaient gravé de minuscules rides au coin des yeux et de la bouche – affronta celui de Karl avec cette franchise féminine qui disait sa déception sans aucune ombre d’ambiguïté. Les idées de Karl l’indisposaient au plus haut point, car les années de retraite, elle les envisageait d’une manière tout à fait autre. La cinquantaine bien tassée, ils étaient libres, et le moment était venu de faire des choses étonnantes. Comme passer une bonne partie de l’hiver sur une île chaude, loin des rigueurs hivernales. Faire, au printemps et à l’automne, des voyages éclair à New York et plus longs en Europe. Séjourner dans des chambres d’hôtel exquises, pourvues de balcons – avec vue sur les toits de tuiles et les tours d’église – où elle se voyait à savourer un cappuccino pris dans la langueur d’un après-midi ensoleillé... Alors que son cher mari se lançait éperdument à la recherche d’une phase bel et bien révolue de leur vie. Des duos pour violon et flûte? Des heures à consacrer à la pratique? À reléguer aux enfantillages!

Pourtant, devant l’insistance de Karl – son appel à la musique était devenu un *leitmotiv* de la trempe wagnérienne, s’infiltrant dans tous les recoins de leur existence –, Johanna jugea inutile de contrecarrer le besoin irréprensible qui le tenaillait et finit par hausser les épaules. C’était sans doute une sorte de crise qu’il traversait, un stade de transition, sûrement! Cela arrivait aux hommes qui venaient tout juste de prendre leur retraite: ses amies lui en avaient parlé. Mais le temps finit par avoir raison de tout – c’était le dicton de sa mère –, elle n’avait qu’à patienter. Karl, lui, se détourna, agacé. Sa femme disposait d’un millier de haussements d’épaules et de froncements de sourcils différents. De quoi animer une longue série de séminaires. Tout de même, elle avait cédé, et son projet avançait. Pour le moment.

Si toutes les années de vie commune avaient appris une chose à Johanna, c’est qu’on ne prend pas les mouches avec du vinaigre. Sentant en Karl les résidus boudeurs d’un dépit non dissipé, et décidée de les balayer au nom de la paix, elle adopta un ton conciliant adapté à une docilité assumée pour répondre aux exigences du moment. Peut-être l’idée de Karl était-elle tout de même une bonne façon d’entamer cette nouvelle période de leur vie... Peut-être cette immersion dans la musique les amènerait-elle à se sentir liés de nouveau par la sorte de fièvre qu’ils avaient connue autrefois...

Johanna sortit donc les *Méthodes d'apprentissage de la flûte traversière* en trois volumes d'Isabelle Ory et se mit à revoir son exemplaire sérieusement annoté de *La méthode pour flûte* de Mario Duchesne. Mais, devant le spectre de ce recommencement sisypheén, à consacrer entièrement aux exercices de gammes, arpèges, trilles, sauts d'octaves liées et staccato, et quoi encore, elle ne put s'empêcher de pousser un profond soupir de découragement. Tout contrat de mariage, songea-t-elle, devrait être automatiquement renégociable après une première tranche de vie commune, mettons, au bout de vingt ans. Ce n'était que juste, surtout dans le cas où l'épouse aurait à se défendre contre un mari en train de se transformer en un mélomane déraisonnable.

Elle reprit son instrument, lançant des sons indécis dans la caisse de résonance des pièces de la maison, alors que Karl se mit à fouiller dans sa bibliothèque de musique, à la recherche d'une première œuvre à décortiquer en duo. Rien de trop difficile, avait-il décidé, pour ne pas effaroucher Johanna, dont il appréciait les efforts, mais tout en en reconnaissant les balbutiements. Il mit sur une des six *Sonates opus 51* de Boismortier pour violon et flûte, visant ainsi une initiation plus graduelle au jeu du baroque, surtout dans les mouvements andante et largo, d'une grande beauté expressive, mais sans l'irrésistible énergie rythmique qui exigeait une grande flexibilité.

Ils firent un essai, s'attaquant à la *Sonate n° 6 en sol mineur*, déchiffrant le premier mouvement, non sans de fréquents arrêts et reprises, retravaillant certains passages, s'acharnant laborieusement, mesure après mesure, à garder le tempo. Un début prometteur, se disait Karl, une expérience qui ne ferait que s'améliorer, ils n'avaient qu'à persévérer. Une tentative, pensait sombrement Johanna, qui n'aurait pas de fin. Elle eut tout à coup le sentiment qu'il serait impossible de renouer les liens anciens qu'ils avaient connus dans ce qui semblait être une autre vie, en dépit de toute leur bonne volonté, et cette réalisation l'emplit d'une étrange tristesse.

– J'ai réfléchi, annonça Karl peu de temps après. Nos séances seraient beaucoup plus agréables si nous étions plus nombreux. On est seuls, en face l'un de l'autre, et c'est trop intime, en un sens, ne penses-tu pas?

En réalité, il était bien conscient de l'irritation à peine contenue de sa compagne et avait peur qu'en forçant la note, il finirait par la décourager complètement, perdant ainsi la belle ligne mélodique assumée par la flûte dans tant d'œuvres lyriques. Or, s'ils étaient plusieurs à vouloir dompter les complexités de la musique baroque, donc, moins exposés, chacun faisant face aux difficultés de son instrument particulier, peut-être finirait-elle par se sentir plus à l'aise.

Johanna fixa son mari de ses yeux bleu pâle qui n'étaient plus qu'une fente. Jusqu'où pensait-il aller avec ce fameux projet?

– Tu penses à qui? Non sans difficulté, elle se retint de dire davantage.

– Mon partenaire au squash, Xavier Saint-Martin, professeur retraité depuis deux ans. Il est bon altiste, ce qui nous arrangerait bien. Je pourrais lui en glisser un mot. S'il ne peut pas, je pourrais mettre une annonce dans le journal communautaire pour trouver un second violon ou un alto, plus un violoncelle, on serait à quatre ...

Intriguée, Johanna, la flûte posée sur ses genoux, se redressa. Elle se souvenait bien de Xavier: haute stature, épaules carrées, regard d'ambre, franc et amène, lèvres roses et charnues, qui bougeaient si joliment quand il parlait. Visuellement, un bel ajout à leur petit ensemble. Tout à coup, le projet de Karl semblait un peu plus prometteur ...

– Oui, parles-en à Xavier, l'interrompit-elle, sans se soucier du manque d'enchaînement entre sa réponse et le discours de Karl qui portait depuis un moment sur l'accès éventuel à un répertoire plus vaste pour le groupe futur. Karl, content de sa réponse, ne remarqua pas l'incohérence dans l'échange de leurs propos. Il avait le feu vert: c'était tout ce qui comptait.

C'est ainsi qu'un quatuor naquit, deux semaines plus tard, dans le foyer de Karl et Johanna Ferrerri. Xavier Saint-Martin avait accepté de faire partie de l'ensemble avec enthousiasme. Comble du bonheur, il avait même un ami violoncelliste qui se disait ravi de se joindre à eux. Serge Boutin, responsable des achats dans une société d'emballage, avait quitté le monde du carton, du polystyrène et de la mousse pour vivre de ses rentes

tout en s'imprégnant des sonorités – exquisées à ses oreilles – de son instrument bien-aimé. Il ne demandait pas mieux que de connaître l'exaltation qui – du moins se l'imaginait-il – inspirait tout groupe réuni dans une sorte de communion musicale.

Il fut convenu que les quatre se réuniraient une fois par semaine chez les Ferrerri car leur salon, décoré avec austérité selon le goût de Karl, donc ne contenant que des tables en verre et des objets en moderne scandinave, se présentait comme un endroit idéal pour leurs pratiques: le son, disait Karl, ne serait pas étouffé par le mobilier ou le volume de la pièce ou les tentures, comme on en trouvait habituellement dans les salons des autres.

Quatre chaises furent disposées en arc de cercle, dont l'une un peu plus avancée pour la personne qui allait diriger. Ce fut Karl qui s'attribua la place du chef, trouvant tout à fait naturel que ce soit lui, à la tête du groupe.

– Le violon est l'instrument par excellence, exposa-t-il du haut de son expérience pendant que les autres prirent place. Comme on dit du lion qu'il est le roi des animaux, on peut considérer le violon comme le roi des instruments.

– Ce qu'il est barbant! murmura Serge en baissant les yeux. Décidément, la pédanterie faisait partie du personnage. Enfin, n'était-ce pas autour de Karl que s'était formé le quatuor? Ce qui lui conférait un certain prestige, bien entendu. Restait à savoir qui était le meilleur musicien des quatre. Serge ne doutait pas que c'était lui. Après tout, il jouait du plus bel instrument, celui qui se rapprochait le plus de la voix humaine et qui était donc le plus expressif.

En préliminaire, il y eut des gammes et quelques exercices techniques. Une petite pause suivit, ponctuée d'une toux nerveuse et d'un éclaircissement de gorge. Puis, au «un, deux, trois, quatre» fermement énoncé par Karl, il y eut le merveilleux jaillissement de la première note de l'*Estro Armonico* de Vivaldi, opus 3, concerto n° 10, transcrit pour flûte et cordes. Les musiciens étaient partis, trébuchant, s'emmêlant, battant la mesure, à la façon d'enfants maladroits peinant chacun devant sa partition tout en essayant de rester harmonieusement soudé aux autres.

Ils arrivèrent à la fin du morceau sans se désassembler et s'arrêter. Mais, de ce premier essai, personne n'en sortit indemne, ce que Karl n'hésita pas à relever, ayant déjà jeté un rapide coup d'œil aux fautifs avant même qu'ils n'arrivent au dernier accord.

– Quelques fausses notes échappées du violoncelle, entonna-t-il, tel le grand prêtre du temple devant une assemblée d'acolytes. Et s'adressant à sa femme: attention à l'entrée, on a besoin d'un ton léger, même dansant. Pour l'alto, problèmes d'intonation ici et là...

– C'est tout à fait dans le genre dentiste, bougonna intérieurement Johanna. Ouvre la bouche, ferme la bouche, ne mastique pas de ce côté, ne grince pas des dents... pas facile, ça, en ce moment! Et lui? Il joue trop fort. Au point de couvrir l'alto. Qui va lui dire?

Karl pontifiait toujours:

– En plus, pour le motif répété, on le joue mezzo-forte la première fois et piano la deuxième, d'accord?

Serge, sa présence à moitié dérobée par son instrument, se contenta d'afficher un sourire de complaisance. Lui, jouer de fausses notes? Impossible! Quelle effronterie!

– Cela arrive à tout le monde de foirer un passage. Rien de grave là, se permit d'intercaler Xavier entre deux propos de Karl. Ses yeux vifs et rieurs se posèrent sur Johanna, comme s'il l'invitait à partager avec lui l'humour de ce moment devenu trop lourd d'exigences. Ils étaient là pour s'amuser, rien de plus. Que la bonhomie règne! Johanna lui décocha une œillade, admira la bouche magnifiquement dessinée qui lui offrait un sourire, les épais sourcils arqués qui intensifiaient l'assurance de son regard. Oui, elle avait en lui un allié, à qui elle serait dorénavant reconnaissante de ne pas lui laisser à elle la seule responsabilité des ratages. Elle lui rendit son sourire. Chaleureusement.

– Allez, on reprend! lança leur chef avec autorité. Suivez-moi. À mon signe...

Il donna le signal et, de nouveau, les instruments à corde entamèrent la première phrase du Vivaldi, le violon attaquant avec trop de fougue, l'alto plaçant plus délicatement sa voix grave en

contre-chant, puis le violoncelle offrant son *basso profundo* solide en notes détachées. Reprenant le motif du violon, la flûte se mit à miroiter au-dessus du magma sonore des trois cordes. C'est ainsi que les bourrasques musicales du petit ensemble suivirent leur chemin pendant quelque temps, les quatre tempéraments se mesurant l'un à l'autre, à la recherche tout autant d'un esprit de concorde que d'une harmonie musicale.

Ce ne fut qu'une quinzaine de jours plus tard que Serge aborda Karl au moment où, la séance terminée, les musiciens reprenaient habituellement leur étui pour ranger leur instrument. Karl avait du mal à saisir Serge. C'était le seul musicien du groupe qui se tenait coi, les jambes écartées de chaque côté de son violoncelle, derrière lequel il semblait vouloir se dissimuler. Était-ce par timidité? se demanda Karl en le dévisageant. Le violoncelle est-il l'instrument des timides? Celui contre lequel on se sent à l'abri? Pourtant, s'il était question de se cacher derrière un instrument, ne serait-ce pas plus logique de choisir la contrebasse? En fait, comment un musicien choisissait-il son instrument?

Serge s'étant placé devant lui, en attente, Karl se ressaisit, coupant court à ses réflexions. Peut-être Serge parlait-il très peu parce qu'il n'avait rien à dire. Contrairement à Xavier qui ne se gênait pas pour prendre la parole pendant chacune de leurs rencontres, ou à Johanna qui, une fois le groupe dispersé, avait toujours à redire sur le déroulement de la séance. Là, finalement, Serge avait quelque chose à communiquer.

– J'ai une requête à présenter de la part de... quelqu'un, annonça-t-il de façon formelle. Il s'agit de ma nièce qui, croyez-moi, est excellente musicienne. Elle sait très bien jouer de la flûte, elle jouait même du piano quand elle était plus jeune. Je lui ai parlé de notre petit groupe, et elle a exprimé le désir de se joindre à nous.

– Mais nous avons déjà une flûtiste, répondit Karl. Comment...

– Si vous pouviez l'entendre, l'interrompit Serge. Moïra est fort talentueuse, puis elle cherche des occasions pour s'exécuter. Elle privilégie la flûte soprano mais elle joue aussi de

la flûte alto, ce qui veut dire qu'elle n'aurait pas de mal à passer de l'une à l'autre si vous préféreriez...

Serge avait bien réfléchi à ses arguments, de sorte que Karl, devant ces appâts, resta songeur. À vrai dire, il trouvait le jeu de Johanna plutôt mièvre. Il lui manquait l'énergie et la fermeté nécessaires au rôle de flûtiste soprano. Pourquoi ne pas faire appel aux services de la nièce de Serge, surtout si le programme de l'ensemble pouvait s'en enrichir? Les possibilités l'intriguaient...

Moïra le rejoignit au téléphone le lendemain même. Elle lui parut très gaie et serviable, prête à tout. Aux questions de Karl, elle répondit prestement: oui, la flûte soprano était son instrument préféré; oui, elle pourrait jouer de la flûte alto au besoin, et non, elle ne serait nullement intimidée par les changements de clé, de ut en sol, ni du système de doigté exigé. Quelle maîtrise! Karl en fut ravi, et il la pria, sur-le-champ, de se présenter à la séance de la semaine suivante.

Les musiciens avaient déjà pris place quand Moïra entra chez les Ferrerri en coup de vent et s'inclina devant l'ensemble comme sur une scène pour répondre aux applaudissements. Tous les regards se tournèrent vers elle. C'était une brune, petite, pas plus de trente-cinq ans, enjouée, avec de grands yeux fascinants, aux blancs aussi blancs que de la porcelaine fine, et une irrésistible façon de faire palpiter, comme un colibri, ses ailes invisibles.

– Oh! s'exclamait-elle devant ceci et cela, c'est beau chez vous. Le décor, les meubles, très élégant, tout à fait contemporain! Elle eut un petit rire, un captivant petit éclat de rire, une sorte de chatolement de délicatesse dont elle auréolait ses propos. Puis, au sujet de Vivaldi:

– J'adore! Sa vivacité, ses rythmes, sa dynamique...Vous connaissez sa *Tempesta di mare*? Magnifique! Sa voix dansait de plaisir à chaque mot, et elle sourit de ce sourire ambigu moitié jeune fille, moitié femme fatale.

– On dirait une Miranda à la Shakespeare aux yeux de laquelle tout semble neuf et épatant, pensa Xavier. Tout à fait mignonne. Elle ferait une distraction plus qu'agréable. Surtout que, du coin de l'œil, il voyait Johanna se tortiller sur sa chaise,

en proie à une impatience qui – il le devinait bien – ne relevait pas tout simplement du retard que la séance avait pris. Ah, la nature humaine... il y aurait de quoi se divertir.

Moïra fit la bise à son oncle, lui, tout fier d'avoir réussi son coup, et plaça sa chaise, non à côté de Johanna qui était toujours assise à la droite du violon, mais entre ce dernier et l'alto. On aurait dit une goutte de rosée sur une toile d'araignée. Le geste fit écarquiller les yeux des hommes et tressaillir Johanna. Mais Moïra, avec une lumineuse audace, leva sa flûte alto, exécuta plusieurs arpegges en guise de réchauffement, et se déclara prête à jouer. Le quatuor, en un rien de temps, était devenu quintette.

En plein bonheur anticipé, Karl proposa au groupe une œuvre de Luigi Boccherini dont la voix du second violon se faisait remplacer sans difficulté par une flûte alto. L'ensemble se mit à la lecture à vue du morceau, Moïra répondant aux attentes de Karl, gazouillant avec confiance sur son instrument, dérapant rarement et réussissant à garder le tempo, alors que Johanna, intimidée par la présence de l'intruse, mit une habileté davantage têtue que naturelle à maintenir la ligne mélodique.

Le mot «formidable» n'avait jamais figuré jusqu'à ce moment-là dans le vocabulaire du chef, pourtant, l'essai terminé, la tête de Karl se tourna vers le milieu de l'arc où se tenait Moïra, et tout le groupe entendit:

– Vous avez été formidable.

Car il lui semblait – et cette impression devint certitude pendant les semaines qui suivirent – que Moïra possédait l'un des plus beaux sons au monde. Pur, sensuel, coloré, très peu vibré, il se mariait de façon idéale aux sons des cordes, et elle n'avait pas du tout peur des passages rapides ni des fioritures. En comparaison, le jeu de Johanna laissait à désirer. Elle avait tendance à paniquer à chaque note plus haute que le sol de la portée supérieure, et lorsqu'un trille exigeait qu'elle bouge plus d'un doigt sur les trous, elle se troublait et ne réussissait pas toujours le passage. Alors que les notes de Moïra jaillissaient librement et s'entrelaçaient pour former des arabesques aériennes...

Moïra, rêvassait-il un jour, en attendant l'arrivée des musiciens, un nom celtique qui convenait tout à fait à la petite dame. Comme elle était charmante, raffinée, si prompte à comprendre, à réagir, à attaquer ses notes pile en mesure. Assis auprès d'elle, Karl avait l'impression de flotter: il imaginait leurs instruments parfaitement synchronisés, les deux cœurs battant la chamade en unisson, liés par la sonorité chaleureuse de leur jeu, par leur passion commune pour le baroque...

Que faire? Car il y avait un problème. Moïra était meilleure musicienne, c'est donc elle qui devait être première flûtiste. Au moins fallait-il voir à un partage plus équitable des parties assurées par la flûte soprano. Karl prit le temps qu'il lui fallait pour trouver le courage d'en parler à sa femme. Elle fut bouleversée.

– Mais Moïra est impulsive! Et son jeu est trop expressif! On dirait qu'elle s'est fait accorder tous les solos. C'est pas une flûte que j'entends, c'est un trombone!

– Ne sois pas mauvaise langue, chérie. Il faut faire ce qui avantagerait le groupe. Moïra n'a pas peur d'attaquer les notes aiguës, puis elle articule avec tant de légèreté les mordants, les *gruppetti*...

– Mais pour qui tu me prends? répliqua Johanna avec des larmes dans la voix. Il y a autre chose qui joue dans tout cela, et tu le sais. Dis-moi franchement: est-ce que faire de la musique ensemble reste toujours notre seule préoccupation? Car, depuis que Serge a proposé que Moïra se joigne à nous, ce n'est plus pareil!

Karl chercha désespérément un moyen de remettre la discussion sur les rails.

– Chérie, ne pleure pas. C'est toujours la musique qui est importante, et jouer devait être divertissant pour nous tous.

– Ça ne l'est pas et ne le sera plus! Comment veux-tu que je progresse tant qu'elle sera là, à tout faire d'une façon si tapageuse? Puis, tu es amoureux d'elle. Vous êtes tous amoureux d'elle. Ça se voit. Serge et ses mièvreries, Xavier qui flirte avec elle à chaque occasion, et toi, tu ne cesses de lui sourire et de dire comme elle est merveilleuse!

Là-dessus, la crise de larmes atteignit son apogée. Plus moyen de continuer la discussion. D'ailleurs, Karl n'aurait pas su quoi répondre s'ils avaient poursuivi, non qu'il n'y ait pas eu de crises semblables dans le passé, mais, une fois l'obstacle contourné, la paix se rétablissait habituellement et la vie reprenait son cours normal. Cette fois-ci, cependant, l'obstacle était tout à fait à son goût, et Karl ne tenait nullement à le faire disparaître, même s'il se reconnaissait un tantinet coupable de ce dont il avait été accusé.

Ce fut au cours de ces ruminations que Serge abandonna son effacement habituel – il ne semblait s'exprimer qu'au moyen de son instrument – pour demander un deuxième tête-à-tête. C'était à la fin d'une séance de répétition; il avait déposé son violoncelle avec précaution sur le parquet et, pendant que les autres rangeaient leur instrument, il se plaça devant Karl, l'air content de lui-même.

– Pourvu qu'il n'ait pas d'autres musiciens à me proposer, soupira Karl. Avoir la haute main sur les cinq qu'ils étaient en ce moment lui semblait déjà assez problématique.

Le propos de Serge était tout autre. Les anciens de son église, ayant pris connaissance de leur ensemble, l'invitaient à donner, dans la salle paroissiale, un concert qui ferait partie de la levée de fonds annuelle organisée à chaque printemps. Environ une heure de musique, même un peu moins, ferait le bonheur de tout le monde. C'était une occasion à ne pas manquer, poursuivait-il, car un objectif du genre les amènerait à se perfectionner davantage. Pour cela, il n'y avait rien de plus efficace que d'avoir à s'exécuter devant un auditoire. Ou de plus amusant, bien entendu, se permit-il d'ajouter.

L'invitation de Serge força Karl à cesser de rêvasser pour s'engager sur une voie plus réaliste. La possibilité d'offrir un vrai concert avait été son rêve dès le début, mais exigeait de la part du chef une main ferme qui saurait imposer quelques changements si l'ensemble tenait à relever le défi. Johanna s'entêtait à assurer la ligne mélodique des œuvres qu'ils répétaient, pourtant, ses chutes sur les notes hautes, rendues évitables par la présence de Moïra, l'irritaient au plus haut point.

De son côté, Moïra, tout à fait obligeante à son arrivée au point de s'être déclarée contente de jouer de la flûte alto à perpétuité, se plaignait maintenant de ne pas avoir assez d'occasions pour étaler ses prouesses de flûtiste soprano. Son style de jeu correspondant à sa personnalité, nettement démonstrative, elle se permettait, de temps à autre, d'improviser un déchant sur la mélodie, couvrant l'instrument de sa rivale et la jetant dans le désarroi. À ces moments-là, le gazouillis irisé de Moïra, flottant au-dessus du réseau de notes inextricablement entrelacées des autres instruments, projetait Karl dans une sorte d'état béat, d'où il ne sortait qu'en apercevant l'ombre d'une crispation sur le visage de Johanna.

Ces moments épineux, Xavier les avait bien remarqués. Il suivait la joute de près et s'en délectait au plus haut point. De nature insouciant, divorcé depuis quelque temps, il avançait dans la vie sans regret, à la recherche d'agréables aventures. Justement, la femme du chef, une blonde à l'allure plutôt majestueuse, ne lui déplaisait pas. Normalement réservée dans ses propos, mais capable de s'embraser, tel un nocturno qui se transforme en impromptu impetuoso. À ces moments-là, sa rougeur d'indignation était jolie à voir. Prudemment, il s'était arrangé pour se rapprocher d'elle, lui adressant un clin d'œil quand il la voyait décontenancée par les jeux de Moïra ou prêtant une oreille compatissante à ses expressions de contrariété pendant les pauses.

Karl vit Johanna s'entendre merveilleusement avec l'altiste et fut soulagé de la voir de meilleure humeur. La solution se présenta tout à coup à ses yeux: une nouvelle disposition des chaises! Serge mis à part, cela ferait deux couples, dont chacun sur la même longueur d'ondes que son partenaire. Sitôt dit, sitôt fait. Moïra se plaça, avec l'accord tacite de Karl, à la droite du premier violon, alors que Johanna se retrouva tout à coup entre Karl et Xavier.

– Vous êtes bien mieux placée ici, l'accueillit chaudement Xavier au tout premier moment du jeu des chaises, en donnant à sa voix une profonde résonance de *largo* susceptible de faire vibrer l'âme de toute musicienne. Johanna sentit la sienne frémir de désir. Le beau Xavier, songea-t-elle, un homme racé affichant une minceur athlétique et dont l'esprit vif rehaussait le charme naturel. Puis, il y avait son instrument, l'alto, plus beau

que le violon strident de Karl, d'une résonance plus profonde, qui accompagne et fait écho. Tout en douceur et en moelleux, jamais en avant, discret jusqu'au dévouement. Décidément, Xavier avait tout pour plaire.

Le nouvel arrangement s'étant passé de commentaires, Karl soupira d'aise. Une bonne chose de réglée, commenta-t-il en son for intérieur. Lui-même, comme chef attitré, pourrait concentrer ses efforts ailleurs. Il se sentit tout à coup vertigineusement grand. Établir un programme de concert avec le groupe, prévoir un horaire de répétitions des plus précis, tout en soulignant la nécessité d'avoir le liant qui transformerait le groupe en véritable ensemble de musiciens: il avait fort à faire.

Ils devaient accepter l'invitation, convinrent les membres à la même réunion. Chacun se mit à discuter du programme avec enthousiasme, car remplir une heure de concert n'était pas peu de chose. Karl proposa comme base les *Quintettes pour flûte et cordes* en ré majeur et en sol majeur, opus 17, de Boccherini, car les deux œuvres, déjà mises en chantier depuis un bon moment, n'avaient besoin que de quelques reprises supplémentaires pour être tout à fait présentables.

– Si on choisissait des morceaux qui offriraient plus de variété? suggéra-t-il par la suite, non sans prudence. Il y aurait moyen d'inclure un duo pour violon et flûte, par exemple, la *Sonate en canon en sol majeur* de Telemann, que je présenterais avec quelqu'un. Il n'osa pas préciser avec qui.

– Excellente idée! La voix de Moïra gloussa de plaisir. J'aimerais donc ça, jouer le Telemann avec toi. Aussi – elle parlait sans discontinuer, débitant ses mots avec une délicatesse duveteuse, comme pour adoucir leur impact –, je travaille en ce moment une pièce qui pourrait vous intéresser. Le *Capriccio pour flûte seule* de Friedrich Kuhlau. Ce ne serait pas long, juste cinq minutes, puis ça vous laisserait le temps de souffler pendant que j'exécuterais mon petit morceau...

Le visage de Karl rayonna de satisfaction. Il rêvait depuis quelque temps à la possibilité de jouer en duo avec Moïra. C'était si délicieux de l'avoir assise près de lui, si proche qu'il sentait la rosée matinale de son tonique pour la peau... La spectaculaire Moïra, qui brillait parmi eux comme une étoile... Avec son souci

de la précision et de l'articulation, elle ne manquerait pas de rehausser le prestige de l'ensemble en présentant un solo.

Il ne vit pas – ou ne voulut pas voir – la mine déconfite de Johanna, qui se tourna vers Xavier un moment pour se délivrer de sa hargne.

– Rien de moins qu'une *prima donna*... Mais qui sommes-nous pour elle?

– Un auditoire, fut la réponse chuchotée de Xavier. Certains ont reçu le talent d'agir dans la vie, alors que d'autres sont d'éternels voyeurs... Les deux sont nécessaires, les acteurs n'ayant pas de raison d'être sans spectateurs et vice-versa... Celle-là est comédienne...

– Qu'en pensez-vous? Les paroles de Serge interrompirent leur tête-à-tête. Il voulait leur avis sur une proposition qu'ils n'avaient pas entendue.

– Cela vous intéresse? reprit-il. Le *Trio en do majeur* de Tommaso Giordani pour nous trois, flûte, alto et violoncelle. Il y a trois mouvements... on pourrait en choisir un ou deux...

– Voilà qui est parfait, répondit Karl avec une autorité réjouie, sans attendre la réponse de Johanna ou de Xavier. Cela fera un programme mieux équilibré. Il n'y aura qu'à trouver un morceau pour clore le programme, ce dont je me charge, et le tour est joué. En tout, on aura environ trois quarts d'heure de musique. Pas mal du tout pour un début. Évidemment, pour les pièces duo et trio, il faudra des répétitions supplémentaires en plus d'un endroit où le trio pourrait travailler. Pour commencer, on se réunira en alternance: tout l'ensemble une semaine, les petits groupes la semaine d'après, puis on verra...

Karl était redevenu maître de son royaume.

La réorganisation partielle des cinq membres cimentait presque aussitôt les nouvelles alliances qui venaient de s'afficher. Moïra et Karl devinrent un couple musical régi par une étonnante chimie, se lançant avec une vigueur identique dans le jeu en contrepoint de la *Sonate* de Telemann, les deux têtes branlant en synchronie au rythme des phrases, leurs mains caressant leurs instruments de façon à produire un dialogue serré de tonalités claires et lumineuses.

Pendant que le duo répétait chez les Ferrerri, Johanna et Serge se rendaient chez Xavier, dans son appartement de célibataire aux murs tapissés de magnifiques tableaux et décoré d'objets d'art provenant de divers coins du monde.

– J'adore l'art, répondit-il devant l'émerveillement de Johanna, tout autant que la musique. Et je collectionne, surtout quand je voyage! Tiens, tu vois ce tableau – il lui indiqua un paysage ensoleillé –, je l'ai trouvé en Provence. Les lumières fortes, les ombres très claires, cela me rappelle mon voyage de l'année dernière. Inoubliable. J'ai vu tant de pays, en Europe, en Scandinavie... je rêve d'aller en Afrique...

Plus il expliquait, plus sa voix prenait de l'ampleur, de la couleur. Johanna fut captivée par son immense soif de tout vivre, de tout voir, de tout faire. Ne pas rater une seule minute de vie, ne pas laisser le plus petit grain de sable descendre dans le sablier sans l'avoir savouré pleinement. C'était une perspective qu'elle partageait avec enthousiasme. Ils avaient tellement en commun, ils semblaient faits l'un pour l'autre.

Il arriva que, Serge parti après la séance, Xavier et Johanna prirent l'habitude de prolonger leur rencontre pour se détendre en buvant un petit verre et en discutant d'art, de voyage, de tout sauf de la musique. De là, il n'y eut que deux pas de plus à faire pour se confier mutuellement leurs craintes, leurs espoirs, leurs rêves. Johanna se plaignit de l'énorme différence des intérêts et des valeurs entre elle et Karl, et pleura le fait que ce dernier n'était plus jamais là pour elle. Xavier la consola en lui rappelant que lui l'était. Ils devinrent amants, profitant des jours de répétition pour faire de la musique sans leurs instruments aussitôt qu'ils se retrouvaient seuls. Johanna eut l'impression, à ces moments-là, qu'ils saisissaient quelque chose de splendide, tout comme chaque note distincte s'enrichit des autres et atteint l'expression d'une complétude et d'une résolution autrement inexprimables.

Karl, quant à lui, resta sourd à ce changement de tonalité affective. Il était autrement occupé, dérivant de plus en plus vers le jeu éblouissant de la flamme vive que Moïra était devenue à ses yeux. Quand ils échangeaient des regards presque tendres pour se féliciter d'avoir bien réussi un passage, il avait le sentiment de vivre des moments de grâce remplis de la magie de

l'ineffable que – lui semblait-il – seule la création de la musique pouvait lui offrir.

Témoin de cette complicité qui ne cessait d'évoluer, Johanna sentit sa rancune, acérée comme un couteau, lui fendre le cœur. Comment un homme si ouvert aux charmes indéfinissables de la musique pouvait-il être aussi insensible aux besoins émotifs de ses proches? Ses yeux blessés exprimaient un état d'esprit chagrin que Karl semblait ignorer tout à fait. Ce fut donc avec stupéfaction qu'il apprit sa liaison avec Xavier, à un moment où, restés seuls après une répétition de tout l'ensemble, Johanna lui révéla son secret de façon quasi triomphale, n'en pouvant plus de jouer seconde flûte auprès d'un mari tout aussi captivé par des beautés autres que les siennes.

– Comment... as-tu pu...? bredouilla-t-il, sidéré au point de ne pas pouvoir s'exprimer clairement, son visage laissant apparaître une profondeur d'interrogation qui en disait long sur son incapacité à comprendre.

– C'est toi qui as tout commencé, éclata Johanna dans un flot de larmes.

Le violon! L'ensemble! Rien que ça dans ta vie! Et moi, m'as-tu demandé une seule fois ce que moi je voulais?

– Mais... Karl sentait le fil de ses pensées lui échapper, puis il se ressaisit. L'amour de la musique, on a toujours partagé ça! C'était une façon de sauver quelque chose de notre couple, de retisser le fil commun qui nous unissait autrefois...

– Ah oui! Le ton ironique de Johanna lui coupa la parole. C'est pour cela que tu as fait venir Moïra dans le groupe, puis tu lui as donné le beau rôle? J'ai été insultée, bouleversée, et tu n'as rien remarqué.

– Cela nous donnait un meilleur équilibre, c'était pour le bien de tous, se défendit Karl.

– Tu parles! C'est pas l'équilibre que tu cherches! Avoue-le! Je te vois, toujours si animé auprès de la grande vedette! Première flûte mon œil! Elle avait craché ses mots comme si c'étaient des jurons glissant du coin des lèvres.

– Toi, tu aurais pu être la première flûte si tu avais fait un effort.

– J’ai fait un effort, j’ai fait de mon mieux...tu n’étais jamais satisfait... La voix de Johanna mourut, ses larmes l’avaient étouffée.

Son désarroi s’étant mué en une attitude stoïque, Karl s’affaira à défaire l’arc de cercle du salon en replaçant les chaises dans la salle à manger. Ils n’avaient plus rien à se dire.

De nouveau, Karl se retrouva devant un dilemme, plus grand, cette fois-ci, qu’il ne l’avait jamais imaginé. Il avait toujours cru au pouvoir qu’avait la musique de faire avancer les êtres humains vers l’expression du meilleur de la nature, et voilà qu’au lieu de les amener à créer un paradis terrestre, ne serait-ce que pour quelques moments, elle devenait source d’avilissement. Face à la brusque révélation de l’inévitable mutabilité des choses, Karl se sentit désemparé. Son esprit se saisit de l’idée que leur couple était désormais souillé et qu’il n’y avait plus de vie commune possible. Comment avaient-ils pu en arriver là?

Chose certaine, cependant, aucune démarche ne pouvait être entreprise avant l’événement capital: le concert. Les séances se poursuivirent donc comme avant, chacun cramponné à son instrument, s’efforçant de transmettre la dose de chaleur qu’il fallait pour calmer les tensions autour d’eux. Car la liaison de Johanna et Xavier avait jeté, sur leurs répétitions, un linceul dont seul le vaillant Serge n’avait pas conscience. Leurs coudes se touchant, les amants jouaient comme s’ils étaient seuls, s’observant discrètement, préoccupés davantage par leurs rapports complices que par la maîtrise des passages musicaux. Karl, déçu au plus haut point du comportement humain – il avait dorénavant l’impression que chacun se conduisait bêtement et avait ses petits secrets –, affichait envers les autres une courtoisie distante, dépourvue de l’ancien feu qui avait animé leurs séances jusque-là. Tout à fait perplexe, Moïra, ne se sentant plus au diapason de Karl, couvrait son partenaire de ses yeux sombres et déployait toute sa palette de talents de flûtiste, tel un Orphée s’évertuant à charmer les animaux sauvages par les accents de sa lyre, pour faire renaître leur entente profonde qui n’y était plus. Il n’y avait que le violoncelle, enlacé par les bras de Serge

comme si c'était une femme, qui émettait fidèlement de belles ondulations graves et vibrantes, marquées d'une passion vive vouée corps et âme au culte de sainte Cécile.

Était-ce pour relever le défi qu'un tel programme, ambitieux pour des amateurs, présentait, ou pour respecter les efforts de Karl qui s'était tant investi pour mener le projet à bon terme? Aucun membre du groupe n'aurait pu expliquer la fidélité qu'ils continuèrent à accorder aux répétitions. Quand le grand jour arriva, les hommes en costume noir et les femmes en robe de soirée se présentèrent dans la salle paroissiale, sourire aux lèvres, et se mirent à pratiquer ce qui avait été, aux yeux de Karl, le métier le plus beau et le plus noble. La tension nerveuse des dernières semaines ne s'était pas dissipée pour autant, et le liant du groupe ne s'était pas rétabli non plus. La timidité de leurs attaques dans le *Quintette en ré majeur* de Boccherini vida le mouvement allegro assai, incipit de leur programme, de sa verve, et les entraîna dans une rapidité excessive, peu synchronisée. Quand Johanna entendait les tons cristallins de Moïra, parfaitement articulés tout en douceur, la jalousie montait dans son cœur et déformait son propre jeu, réduisant ses notes hautes à une sorte de couinement faussé qui occasionna chez Karl une grimace de douleur.

Pourtant, le concert fut un grand succès. L'auditoire, âgé pour la plupart, vit dans les dissonances et les contrepoints de guingois une façon plutôt contemporaine d'interpréter les nuances d'un style musical ancien, comme si c'était une preuve de plus que la musique, comme tout le reste dans la vie, avait progressé. Puis, les musiciens avaient l'air si jeunes, si pleins de vie et de charme, et ils étaient si gentils de s'être ainsi présentés à leur levée de fonds printanière! Quand ils eurent fini leur programme en exécutant le *Canon en ré majeur* de Pachelbel – dont Karl avait trouvé un arrangement pour quintette avec un déchant mettant en vedette la voix pure de la flûte soprano de Moïra –, il y eut un tonnerre d'applaudissements, suivi d'une demande de rappels, à laquelle ils répondirent en exécutant, avec une finesse appropriée, l'*Air en ré majeur* de Johann Sebastian Bach.

Exaltés par la réaction enthousiaste du public, les cinq musiciens joignirent leurs mains moites et firent la révérence avant d'assister à la réception organisée en leur honneur.

Pour Karl, cependant, la petite heure de concert, qui était passée aussi vite qu'un songe, se transformait maintenant en une aurore illusoire. Face aux vieux visages qui le félicitaient chaleureusement du concert si bien réussi, il se sentit tout à coup empli d'un sentiment de désolation. Toujours ébranlé par la trahison de ses proches, il avait l'impression qu'il y avait plus de jeu dans la condition humaine que dans tout le répertoire de la musique baroque qu'il aimait tant. Au plein milieu de cette fête où musiciens et auditeurs se côtoyaient dans une ambiance imbuë d'euphorie et d'admiration, il lui semblait être le seul à savoir que c'était non seulement leur premier concert mais aussi leur dernier parce que l'ensemble tel qu'il l'avait rêvé n'existait déjà plus.

Tatiana ARCAND